



A Paris, on dit « Hot-dogs », à Plogoff, on appelle cela des « zizis de CRS ». En vente 1.80 F ces appétissantes

saucisses roulées dans la pâte narguent en vitrine les gentes armées qui passent. (Photo Gamma).

IMAGINAIRES

Quarante jours: le temps d'un déluge ou d'une peste

Fin de l'enquête d'utilité publique à Plogoff

Plogoff (envoyé spécial)

Sur ce cercueil que portent des manifestants revêtus de masques mortuaires, trois noms : ceux du préfet, du député et de son suppléant. Les Plogovite et ceux venus hier encore des quatre coins de la Bretagne pour les soutenir, voulaient-ils par là exprimer une volonté réelle d'« en finir » vraiment avec ceux qui, depuis six semaines, leur crachent au visage qu'ils ne sont plus maître chez eux ? Pas du tout, m'assure Anne Marie Kerloc'h : « Eux aussi sont dans le coup, le nucléaire ne les oubliera pas ».

N'empêche. N'empêche qu'une vingtaine de rats crevés emplissent ce cercueil, n'empêche qu'à dix mètres des premiers cordons de gendarmes mobiles protégeant les mairies annexes, pendu à une potence, brûle un pantin casqué. Violence purement symbolique certes, mais qui n'en serait pas moins terrifiante si les acclamations de la foule - bien trois mille personnes - n'étaient pas si

L'enquête d'utilité publique s'est terminée hier à 17 heures à Plogoff. Mais des nouveaux incidents éclataient vers 19 heures entre de petits groupes de manifestants et les gendarmes mobiles cantonnés à Pont-Croix. Un manifestant a été blessé, deux journalistes molestés.

paisibles et finalement dépourvus de haine réelle.

Sur quelle planète sommes nous ? s'interroge l'envoyé spécial non moins parachuté au bout du bout du monde que les gendarmes de Mont-de-Marsan. Que se joue-t-il régulièrement derrière ce rituel d'affrontements physiques mais presque toujours limités, de par une volonté partagée des deux côtés. Jeudi pourtant, c'était la guerre, la vraie, rodée dans les mémoires ou les imaginaires, quand les anciens combattants exhibaient leurs médailles devant « ces morveux », quand ces vieux bretons escortés d'écolos plutôt anti-militaristes, s'indignaient qu'on fit obstacle, sur ordre de Paris, au drapeau français qu'ils portaient.

Vendredi, lacrymogènes et cailloux se croisaient depuis un quart d'heure lorsque brutalement cessa, faute de combattants, cette dernière « messe ». Un ordre bref, une minute à peine, et les quatre escadrons de gendarmes déployés sur routes et champs ont totalement disparus.

C'est qu'il est cinq heures précises, l'heure du thé pour les bretons de Gociny, l'heure légale pour la fin de l'enquête d'utilité publique.

L'édification d'une centrale nucléaire se doit de respecter scrupuleusement certaines formalités, même quand le refus définitif d'une population quasi unanime les rend si dérisoires qu'un Jean Kergrist venu les mimer au raz des boucliers, n'a nul besoin de les carica-

turer pour faire s'esclaffer son monde.

Mais cet acte est maintenant terminé : les gendarmes ont abandonné cette terre de paradoxes. Ils reviendront sans doute pour les premiers sondages du site. Car Plogoff n'a pas fini de se battre, avant tout pour rester libre d'être Plogoff. La centrale nucléaire origine du mouvement, symbolise aujourd'hui d'abord cette exigence. Même si les plogovistes ne cessent de se défendre de se battre en premier lieu pour eux mêmes (et donc pour cette revendication là), comme si c'était une tare, après tout et quoiqu'on pense du nucléaire, il faut admettre que le Cap Sizun valait bien quelques messes.

C.P

P.S : Samedi soir, Fest-Noz, dimanche après-midi grand rassemblement à Plogoff. Lundi midi à Antenne 2 Annie Cerval et Anne Marie Kerlof. Lundi après-midi à Quimper procès de neuf manifestants. A Paris, manifestation samedi à 15h, gare Montparnasse.